

## **Entretien avec Usha Tamore, de la Coopérative des vendeuses de poisson du district de Mumbai, Inde**

**Shuddhawati Peko** (icsf@icsf.net), Associée au Programme de l'ICSF

### **Depuis combien de temps vendez-vous du poisson ?**

Depuis trente ans. J'ai appris le métier avec ma mère. La journée commençait à 6h 30 : d'abord au marché de Crawford pour acheter le poisson aux grossistes, puis au marché de la Gare de Mahim jusqu'à midi, ensuite à l'école. Après l'école, j'aidais ma mère pour les tâches ménagères. Ma famille n'a pas pu continuer à payer les frais de scolarité et j'ai abandonné l'école pour devenir vendeuse à plein temps. Après mon mariage, nous nous sommes installés à Mahim.

### **Vous avez participé à l'affaire du marché de la Gare. Comment ?**

En 1975, les vendeuses du marché de la Gare de Mahim ont été délogées par l'Administration pour construire l'Hôpital Pikale. Nous sommes descendues manifester dans la rue. La Municipalité a construit un autre marché, trop petit. Aujourd'hui, une centaine de femmes vendent dans la rue à côté de l'hôpital, et le bâtiment surpeuplé du marché tombe en morceaux. Puis la Municipalité a voulu transformer l'endroit en marché de gros pour le poisson, ce qui aurait été la fin de notre commerce. Alors un groupe de vendeuses est allé voir un homme politique local. J'étais une novice pour mener des gens mais j'ai posé beaucoup de questions. Après cette démarche, la décision de nous déloger a été annulée.

### **Vous vous êtes occupées d'autres choses ?**

En 2004, nous avons traité un autre problème. Notre commerce dans les marchés était sérieusement menacé par l'arrivée d'hommes qui faisaient des achats groupés et vendaient ensuite leur poisson à bas prix au porte à porte. Nous avons pu organiser les poissonnières de l'agglomération de Mumbai, et nous avons ainsi été bien connues. On nous avait dit qu'il serait avantageux de constituer une structure officielle : le 5 août 2005 a donc été lancée la Coopérative des vendeuses de poisson du district de Mumbai. J'ai bénéficié ainsi d'une certaine formation, j'ai eu quelques responsabilités, mais ce sont encore les hommes qui dirigent. Nous n'avons pas obtenu tout ce qu'il faudrait.

### **Et pour la suite ?**

Nous avons besoin d'un solide syndicat de femmes pour bien résoudre nos problèmes particuliers dans un milieu dominé par les hommes. La plupart des vendeuses sont analphabètes, faciles à tromper ; et il leur faut aussi des prestations sociales publiques : retraite, assurance, plan d'épargne et d'aide, moyens de transport, installations de stockage, accès au crédit... ❏